

Promenade castelnauvienne : itinéraire d'une sociolinguiste gâtée

A walk through Castelnau-le-Lez: Sociolinguistic landscapes as a treat

Éléonore Yasri-Labrique

Volume 21, Number 2, 2024

Notes de recherche sur les paysages urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? Volet 2 : paysages linguistiques européens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1112955ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1112955ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Chaire BMO en diversité et gouvernance

ISSN

1913-0694 (print)

1913-0708 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Yasri-Labrique, É. (2024). Promenade castelnauvienne : itinéraire d'une sociolinguiste gâtée. *Diversité urbaine*, 21(2), 32–58.
<https://doi.org/10.7202/1112955ar>

Article abstract

Urban linguistic landscapes offer an unsuspected richness in the way communication is made towards the users of the city. The innumerable inscriptions that take place along the streets often call for a wealth of inventiveness, combining words and images, the linguistic landscapes blending with the cultural landscapes of which they are inseparable. We thought it would be interesting to look at the linguistic landscapes of a small town that is part of a large agglomeration, Montpellier (France). We investigated a neighbouring town, Castelnau-le-Lez, by focusing on purely graphic elements of stable signage and official communication for information purposes, and by questioning the use, visibility and intentionality of the languages present in this space.

Promenade castelnauvienne : itinéraire d'une sociolinguiste gâtée

A walk through Castelnau-le-Lez: Sociolinguistic landscapes as a treat

ÉLÉONORE YASRI-LABRIQUE

EA-739 Dipralang

Université Paul-Valéry Montpellier 3

France

eleonore.yasri@univ-montp3.fr

RÉSUMÉ ■ Les paysages linguistiques urbains offrent une richesse insoupçonnée dans la manière dont la communication se fait en direction des usagers de la ville. Les innombrables inscriptions qui se déroulent au fil des rues font souvent appel à des trésors d'inventivité, alliant le langagier à l'iconographique, les paysages linguistiques se mêlant aux paysages culturels dont ils s'avèrent indissociables. Il nous a paru intéressant de nous pencher sur les paysages linguistiques d'une petite ville faisant partie d'une grande agglomération, celle de Montpellier (France). Nous avons enquêté sur une localité voisine, Castelnau-le-Lez, en nous concentrant sur des éléments uniquement graphiques, relevant d'une signalétique stable et d'une communication officielle à visée informative, et en nous interrogeant sur l'utilisation, la visibilité et l'intentionnalité des langues présentes dans cet espace.

MOTS CLÉS ■ Castelnau-le-Lez, éléments graphiques, communication officielle, dynamique interculturelle, métissage intraculturel

ABSTRACT ■ Urban linguistic landscapes offer an unsuspected richness in the way communication is made towards the users of the city. The innumerable inscriptions that take place along the streets often call for a wealth of inventiveness, combining words and images, the linguistic landscapes blending with the cultural landscapes of which they are inseparable. We thought it would be interesting to look at the linguistic landscapes of a small town that is part of a large agglomeration, Montpellier (France). We investigated a neighbouring town, Castelnau-le-Lez, by focusing on purely graphic elements of stable signage and official communication for information purposes, and by questioning the use, visibility and intentionality of the languages present in this space.

KEYWORDS ■ Castelnau-le-Lez, graphic elements, official communication, intercultural dynamics, intracultural mixing

1. Introduction, cadre théorique et approche méthodologique

Les paysages linguistiques urbains (Landry et Bourhis, 1997 ; Boudreau et Dubois, 2005), dont l'exploration s'inscrit dans le domaine d'une sociolinguistique vivante et pluridimensionnelle (Calvet, 1994 ; Moïse, 2002), offrent une richesse insoupçonnée dans la manière dont la communication se fait en direction des usagers de la ville. Qu'il s'agisse de la signalétique publique ou privée, des affichages institutionnels ou des enseignes commerciales, les innombrables inscriptions qui se déroulent au fil des places et des rues font souvent appel à des trésors d'inventivité, alliant le langagier à l'iconographique (Bulot, 2004), les paysages linguistiques se mêlant ainsi intimement aux paysages culturels.

La plupart des études concernant les paysages linguistiques urbains s'intéressent à de grandes villes, telles que Montréal. Notre première idée était celle de nous rendre à Bruxelles et d'y poursuivre un travail commencé précédemment (Yasri-Labrique, 2021) qui nous avait permis de réfléchir aux multiples langues de communication en usage dans cette capitale à la fois nationale et internationale. Néanmoins, il nous a ensuite paru judicieux à plus d'un titre de nous pencher sur les paysages linguistiques urbains d'une petite ville, non pas centrale, mais périphérique au sein d'une agglomération clairement identifiée, celle de Montpellier. En prenant comme référence l'exposition et l'article présentés par une de nos collègues et ses étudiants (Vadot, 2014 ; 2018) sur différents quartiers montpelliérains tels que Figuerolles ou Antigone, nous avons voulu enquêter sur une localité voisine, accueillant une population de 22 000 habitants environ (au lieu de 300 000), soit la commune de Castelnaud-le-Lez, également située dans le département de l'Hérault, en plein Languedoc, en région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée.

En utilisant une méthodologie semblable, basée sur un repérage attentif des paysages linguistiques et une analyse minutieuse des données récoltées, nous avons mené une enquête de terrain approfondie sur l'ensemble du territoire castelnaudien entre le 19 décembre 2021 et le 31 janvier 2022. Tout en résistant à la tentation de l'exhaustivité finalement improbable dans un contexte citadin en perpétuel mouvement, mais en visant toutefois à la représentativité et à la significativité les plus larges possibles, nous avons parcouru une quinzaine de kilomètres à pied et réalisé 425 photographies que nous allons exploiter en définissant un angle d'approche ciblé : nous nous concentrerons sur des éléments uniquement graphiques, relevant d'une signalétique stable et d'une communication officielle à visée informative. Nous nous interrogerons en particulier sur l'utilisation, la visibilité et l'intentionnalité des langues présentes dans l'espace castelnaudien, dans la mesure où toutes ces traces écrites

portent témoignage de la diversité sociolinguistique du territoire, d'une dynamique interculturelle qui se déploie en diachronie et en synchronie, pour finalement tisser un paysage intraculturel à la fois unique et pluriel.

2. Castelnau-le-Lez en quelques mots : Cadre géographique et historique d'un paysage linguistique mouvant

En consultant l'encyclopédie Wikipédia¹, première ressource en ligne, un article sur Castelnau-le-Lez, régulièrement vérifié et actualisé, nous permet d'avoir des données factuelles géographiques et historiques sur la ville que nous avons explorée. Nous avons pu en retenir les informations suivantes, particulièrement intéressantes dans l'optique qui nous occupe :

Castelnau-le-Lez [kastelno lə lɛz] (en occitan *Castèlnòu de Les* [kas.'tɛl'now de les]) est une commune française située dans le département de l'Hérault en région Occitanie, en périphérie de Montpellier. [...] Castelnau-le-Lez se situe au nord-est de Montpellier, dans le sud de la France. Le Lez constitue sa limite occidentale avec Montpellier et la ville se trouve à quatorze kilomètres au nord et à vol d'oiseau de la mer Méditerranée. [...] Vers 700 av. J.-C., une première population s'installe sur le plateau dominant le Lez. À partir d'un relais sur la route de l'Italie à l'Espagne, les Romains en font la cité de *Sextantio* sur la via Domitia. Avec le temps, son nom devient *Substantion* et la ville accueille pendant trois siècles les évêques de Maguelone. Un château domine alors la rive gauche du Lez : le Castellum Novum. [...] En 1865, la commune de Castelnau prend le nom de Castelnau-le-Lez.

Ce résumé succinct permet de cerner d'emblée les différents ancrages ethnosocioculturels de la localité, à savoir tout ce qui est en lien avec l'identité collective et les différentes constructions identitaires au sein de la société (Boyer, 2003) : Castelnau-le-Lez est une ville française, occitane et plus spécifiquement héraultaise et languedocienne, méditerranéenne et romaine. Nous pouvons d'ores et déjà nous demander si les trois langues implicitement évoquées ici sont présentes sur le territoire castelnaudien : le français, l'occitan et le latin. Si oui, de quelle manière et avec quelles implications ? Le portail officiel de la municipalité² en revendique l'héritage romain :

Seules devant être retenues les preuves tangibles d'une présence à une date donnée, la découverte des gobelets de Vicarello et plus encore la carte romaine antique dite « *Table de Peutinger* » attestent irréfutablement l'existence de la cité à l'époque romaine, soit plus de 2 000 ans. Forteresse dominant le passage du Lez sur la grande voie Domitienne allant de Cadix à Rome et peut-être centre de commerce florissant en liaison avec le port de

Lattes, l'étape Sextantio, sixième station sur la voie Domitienne en venant de Nîmes, devenue au fil du temps Castelnau, s'est peu à peu effacée, à l'ombre de la ville nouvelle qui grandissait à côté d'elle.

Cette « ville nouvelle » est d'ailleurs présentée de façon laudative sur le même site sous la rubrique « aujourd'hui » :

Castelnau-le-Lez est une ville dynamique qui a su conserver une identité forte. Bien qu'ayant connu un essor considérable ces trente dernières années, devenant la 2^e ville de la Métropole montpellieraine et la 7^e ville de l'Hérault, ce développement s'est fait au service des habitants, avec le souci de préserver l'environnement, la compétitivité économique et la qualité de vie.

Il convient de noter que l'expression quelque peu passe-partout « identité forte » ne fait explicitement allusion ni à l'identité française ni à l'identité occitane de la commune. C'est cependant la langue française qui est utilisée pour l'ensemble des communications officielles de la municipalité. Dans une note ajoutée très récemment dans la partie « accueil » du site³, nous trouvons simplement la confirmation des qualités *a priori* reconnues de la localité :

Dans une parution de janvier 2022, le *Journal du Dimanche* a publié son classement des 500 villes de France de plus de 2 000 habitants où l'on vit le mieux. Ce classement prend en compte plusieurs critères : qualité de vie, sécurité, commerces, transports, santé, éducation, sports, etc. Dans ce palmarès, la ville de Castelnau-le-Lez se distingue au 143^e rang, soit 11 places de plus par rapport à l'année dernière.

En plus de noter les expressions « ville dynamique » et « compétitivité économique » qui ancrent résolument Castelnau-le-Lez dans la modernité, l'action et le développement, l'absence ou la présence de l'anglais en tant que langue internationale de communication nous interroge. Il nous a alors paru judicieux de consulter également la partie « Jumelage » du même site⁴ de par la dimension interculturelle que cela suppose. Le portail de la ville mentionne deux jumelages : avec Plankstadt (Allemagne) depuis 1982 et avec Argenta (Italie) depuis 2003. Il ne se contente pas d'évoquer les deux villes jumelles qui sont décrites rapidement avec des images à l'appui, il réalise aussi au préalable un exercice didactique, voire idéologique, pour expliquer le sens et le bien-fondé d'un jumelage :

Qu'est-ce qu'un jumelage ?

C'est la rencontre de deux communes qui s'associent officiellement pour contribuer à la construction de l'Europe en développant des liens d'amitié et en confrontant leurs problèmes.

Pourquoi un jumelage ?

Dans les années 1950, beaucoup de jumelages sont nés en Europe. L'idée d'un jumelage de communes a depuis largement fait son chemin. À l'heure actuelle, près de 15 000 communes d'États membres ou non de l'Union européenne sont engagées dans le mouvement des jumelages. L'objectif du jumelage est de renforcer les liens entre les peuples et de transmettre les valeurs communes à la jeunesse européenne. Ce mouvement offre un vivier inestimable d'expériences et d'initiatives pour concrétiser sur le terrain la citoyenneté européenne.

Nous retenons avec attention les expressions « jeunesse européenne » et « citoyenneté européenne ». Il y a une volonté affirmée de la ville d'inscrire également celle-ci dans son identité européenne. Nous pouvons par ailleurs concevoir une ouverture plus large au monde dans la mesure où il s'agit de s'engager au sein de l'UE, mais également au-delà : « États membres ou non de l'Union européenne », et de « renforcer les liens entre les peuples ». Un ancrage international se dessine donc, et, en ce qui concerne plus particulièrement Castelnau-le-Lez, il est à se demander si les deux jumelages, pour le moment effectifs, se traduisent entre autres par la présence des langues allemande et italienne dans l'espace public. Cette petite ville de province affiche-t-elle « sur le terrain » ses partages interculturels, voire ses perspectives multiculturelles, à travers des inscriptions en de multiples langues ?

C'est en prenant en compte ces éléments et ces interrogations que nous avons sillonné la ville et photographié le maximum d'inscriptions informatives, publiques ou privées, supposément stables. En menant cette enquête, l'une des premières choses qui nous est apparue est toutefois le caractère fluctuant de la signalétique institutionnelle (revisitée lors de la mise en place des nouvelles régions en France le 31 décembre 2015, de la nomination d'un nouveau maire en 2017, des reconfigurations permanentes des différents quartiers, anciens et nouveaux, etc.) et des enseignes commerciales, l'activité économique entraînant sans cesse des fermetures et des créations d'entreprises. La principale caractéristique de ce panorama urbain est donc sa capacité à évoluer, son mouvement perpétuel en dépit d'un certain nombre de repères fixes, mais jamais immobiles. Nous allons donc explorer ensemble ce paysage linguistique mouvant et parfois même émouvant.

3. Castelnau-le-Lez en quelques photos : La pluralité linguistique entre ostentation et invisibilisation

3.1. Une ville française

Castelnau-le-Lez est aujourd'hui, avant tout, une commune de France. Elle fait partie du territoire de la République française dont la politique linguistique est officiellement et constitutionnellement unilingue: « La langue de la République est le français » (premier item de l'article 2 de la Constitution révisée en 2008). Il n'est donc pas surprenant de constater que les inscriptions au fronton ou à l'entrée des bâtiments publics sont en français, généralement associés à d'autres emblèmes forts de l'État français tels que la devise ou le drapeau. Les paysages linguistiques rejoignent intimement les paysages culturels symboliques, témoins et vecteurs de l'ethnosocioculture du pays. De fait, nous retrouvons la langue française quasiment partout, dans toute la communication de la municipalité, qu'elle soit institutionnelle, à visée touristique et/ou didactique, et dans la grande majorité des messages écrits en direction des usagers de la ville.

Il apparaît aussi que, même si leurs enseignes arborent des appellations en diverses langues, que ce soit à travers des emprunts – comme pour le « Carrefour Market » qui flèche son « parking » et son « drive » (Photo 1) et pour la boutique « ô zen CBD » (Photo 2) – ou des créations langagières originales – comme pour de nombreux restaurants qui portent un nom dans un idiome étranger, mais présentent leur carte en français, les commerçants procèdent à l'interpellation des passants dans la langue



PHOTO 1: Supermarché

Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 2: Magasin CBD

Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 3: Restaurant hawaïen
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 4: Pizzeria
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022

nationale (Photos 3 et 4), et ce avec une certaine ostentation: écriture blanche sur fond noir, grands panneaux, longs discours.

La langue nationale, à travers des jeux de mots parfois basés sur des emprunts, est aussi un moyen d'affirmer l'ancrage local ou régional des magasins de la commune. Nous trouvons ainsi des noms de quartier, des références à la ville et des allusions à la région méridionale où elle s'inscrit (Photos 5, 6, 7). La linguistique est ainsi mise au service du culturel. Signalons au passage que nous n'avons trouvé quasiment aucune inscription en lien avec le département de l'Hérault ni avec la mer Méditerranée.



PHOTO 5: Boucherie halal
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 6: Traiteur
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 7: Blanchisserie
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022

3.2. Une ville occitane

Autrefois situé en Languedoc-Roussillon au niveau administratif et simplement en Languedoc au niveau géographique, Castelnaud-le-Lez fait désormais partie de l'Occitanie sur les deux plans. C'est ce que nous rappellent, outre les affichages officiels devant les lycées de la ville, les deux boucheries « Viandes d'Oc » et « Boucherie Occitane » (Photos 5 et 31) situées sur l'axe principal de la commune, la RN 113. Nous nous attendons donc à trouver sur le territoire castelnaudien des inscriptions en occitan, comme c'est le cas dans certaines rues montpelliéraines dont les noms sont indiqués en français et en occitan, ou sur les panneaux placés à l'entrée de certaines autres localités héraultaises où les deux langues apparaissent. Rien de tel à notre connaissance à Castelnaud-le-Lez. Wikipédia rappelle pourtant que la commune a accueilli entre autres Lydie Wilson, poétesse de langue occitane de la seconde moitié du XIX^e siècle, et Charles Camproux, écrivain, universitaire et militant occitan du XX^e siècle. Le portail officiel de la ville présente en ces termes⁵ la statue d'une autre personnalité ayant marqué l'histoire de la ville, à savoir l'abbé Jean-Baptiste Fabre :

Il ne s'agit que d'un moulage du buste original qui a été inauguré l'été 2000, scellé sur un piédestal érigé au droit de l'église médiévale Saint-Jean-Baptiste. Le buste coulé en bronze par Rolland et sculpté par Henri Varennes dans les années 1883 – 1884 se trouve à Montpellier dans le square Saint-Roch après de multiples péripéties... Refusé puis finalement accepté par la municipalité de Castelnaud dans les années 1880, il finit par être rendu à Montpellier en 1907. Caché pour éviter d'être fondu pendant la guerre de 39/45, il fut réinstallé en 1949 dans le square St-Roch à Montpellier.

Ce commentaire – qui ne présente pas celui qui fut curé de Castelnaud-le-Lez de 1756 à 1765, personnage parfois controversé pour ses écrits et ses prises de position, écrivain de langue d'oc, auteur du conte burlesque et philosophique *Istòria de Joan-l'an-pres*, docteur en philosophie et professeur de rhétorique au collège royal de Montpellier à partir de 1762, traducteur en occitan des œuvres des grands poètes classiques comme Homère ou Ovide⁶ – est accompagné d'une illustration qui ressemble beaucoup à celle-ci (Photos 8 et 9) :

La plaque commémorative, dont il n'est pas fait mention sur le site officiel de la municipalité, est bien en occitan. Elle rappelle *Lo Tresaur de Substancion*, l'une des œuvres de cet écrivain, qui utilisait tantôt le français pour ses ouvrages académiques, tantôt le languedocien oriental pour son œuvre littéraire « libre et inventive » apparemment très populaire tout au long du siècle suivant. Il s'agit donc d'un texte rédigé à Castelnaud-le-Lez, anciennement Substantion, dont l'histoire se passe dans la localité



PHOTO 8 : Statue de l'abbé Fabre

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 9 : Plaque commémorative

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

même. Selon notre enquête, c'est la seule trace écrite d'occitan dans le paysage linguistique castelnauvien, langue quasiment invisibilisée, à l'exception de l'emprunt « mazet » que l'on retrouve dans l'enseigne d'une pizzeria au nom français, « Au Mazet de Grand Mémé ». Même dans le cimetière historique du centre-ville, nous n'avons pas trouvé d'inscription en occitan parmi les tombes les plus anciennes. Celle d'un autre curé, François Thybayrenc, décédé en 1880, porte l'épithaphe suivante, en français : « victime de son dévouement, bon pasteur, il a donné sa vie pour ses brebis ». Fin XIX^e siècle, c'est déjà le monolinguisme qui prévaut suite au décret du 20 juillet 1794 dont l'article 1 stipule : « À compter du jour de la publication de la présente loi, nul acte public ne pourra, dans quelque partie que ce soit du territoire de la République, être écrit qu'en langue française. »

3.3. *Une ville romaine*

Si la langue d'origine ou langue d'héritage qu'est l'occitan est à peu près absente de l'espace public à Castelnau-le-Lez, qu'en est-il du latin, lié à des origines ou à un héritage encore plus reculé dans le temps ? Y a-t-il d'une manière ou d'une autre des traces linguistiques de la présence romaine sur ce territoire ? La réponse est oui. Nous pouvons distinguer essentiellement deux types d'éléments graphiques en latin : des éléments antiques et des éléments contemporains. L'ancienne Substantion, autrefois



PHOTO 10: Maison de retraite
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 11: Arrêt de tram
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 12: Rue
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 13: Résidence HLM
Source: Éléonore Yasri-Labrique, 2022

Sextantio, se situe sur la voie Domitienne, route romaine construite au II^e siècle av. J.-C., qui reliait l'Italie à la péninsule ibérique. C'est autour de cette voie que se cristallise la présence du latin à Castelnau-le-Lez aujourd'hui et c'est elle qui assure en quelque sorte la transition entre le monde antique et l'univers contemporain.

À Castelnau-le-Lez, l'appellation latine de la route romaine a été maintenue, que ce soit pour la signalétique urbaine ou pour les « produits dérivés » : maison de retraite (Photo 10), arrêt de tramway (Photo 11), etc. Le quartier du Devois, situé non loin de là, héberge notamment le Lotissement des Tribuns où toutes les voies de communication font référence à l'Antiquité romaine (Photo 12) ainsi que certains noms de résidences, mêlant français et latin (Photo 13).

C'est aussi à proximité, dans le voisinage du Palais des Sports et du Parcours de Santé, que nous trouvons les éléments véritablement historiques qui témoignent, à travers des inscriptions en latin gravées dans la pierre, de l'ancrage romain de la commune. Il s'agit de hautes stèles, *a priori* des copies et non pas des originaux, qui donnent un cachet d'authenticité à la ville dans sa continuité temporelle, comme cette copie

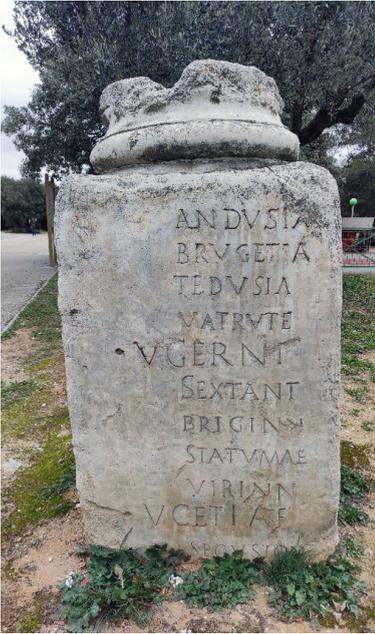


PHOTO 14: La 63^e borne milliaire

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 15: Cave à vins

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

de la 63^e borne milliaire de la via Domitia (Photo 14). Par ailleurs, certains établissements castelnaubiens s'appuient sur ce passé prestigieux pour développer des enseignes originales. C'est le cas de la cave à vins «La Dolia» établie au centre-ville, près de l'église Saint-Jean-Baptiste (Photo 15). Un dolium était une énorme jarre qui servait jadis au transport de l'eau et du vin. À noter donc une volonté de rendre visible l'héritage romain à travers la présence manifeste du latin dans différents contextes.

Castelnau-le-Lez se présente ainsi comme une commune attachée à son histoire, notamment antique, comme sans doute de nombreuses cités de la Gaule narbonnaise qui mettent en valeur leur patrimoine romain. C'est également une ville en pleine expansion démographique, qui se veut tournée vers l'avenir (construction de groupes scolaires, extension du Palais des Sports, développement du parc industriel Jean Mermoz...) et qui s'inscrit, entre Montpellier et Nîmes, dans la course à l'attractivité culturelle et économique à l'échelle locale, mais également de manière plus large. Dans quelle mesure ces enjeux-là se traduisent-ils au niveau des paysages linguistiques castelnaubiens ?

3.4. Une ville européenne et internationale

Castelnau-le-Lez, ville jumelle de Plankstadt et d'Argenta, revendique son ancrage européen et sa dimension internationale. Dans cette optique, nous faisons l'hypothèse que trois langues étrangères au minimum apparaîtraient dans l'espace public, dans le cadre de la communication municipale aussi bien que dans le domaine des entreprises privées : l'allemand, l'italien et l'anglais. Il semblerait en fait que l'allemand soit à peine représenté sur la vitrine d'une résidence étudiante parmi d'autres langues (Photo 18), que l'italien soit essentiellement cantonné au secteur de l'alimentation : restauration et/ou épicerie fine (Photo 19), et que l'anglais soit en revanche fort prisé, moins au centre-ville qu'en périphérie et davantage parmi les installations les plus récentes (Photo 20).

Signalons tout d'abord que les autorités officielles ne communiquent qu'en français, ou presque. Sur le panneau d'accueil (Photo 16), placé à chaque entrée de la ville, nous remarquons « Welcome », traduction anglaise de « Bienvenue », mais pas le mot allemand « Willkommen » ni son équivalent italien « Benvenuto ». Les deux drapeaux correspondants flottent cependant au-dessus de la mention des jumelages. Pour le reste, seul le français est utilisé entre autres pour les Maisons des Proximités (MDP) dont la dernière en date, celle du nouvel écoquartier Eurêka (Photo 17) créé dans les années 2020.



PHOTO 16 : Panneau d'accueil

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 17 : MDP Eurêka

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 18 : Résidence étudiante

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 19 : Épicerie fine

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 20 : Magasin de cigarettes électroniques

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

Pour l'anglais, les cas d'enseignes utilisant cette langue avec quelquefois des constructions langagières inédites ou des jeux de mots inattendus (« Green Hôme », « Lowiho by Etincelle » pour « Love-Wild-Home », « Tech'Care of U »), sont quasiment indénombrables et se retrouvent essentiellement dans les zones commerciales : Aube Rouge, Pompignane, Euréka... Ce florilège des paysages linguistiques en anglais n'est pas une surprise dans la mesure où cela correspond à une stratégie de marketing aujourd'hui bien rodée. Toutefois, il est à se demander si cette présence très visible, voire envahissante, révèle une anglicisation ou plutôt une américanisation de la communication urbaine. Avant de répondre à cette interrogation davantage d'ordre culturel que linguistique, nous voudrions toutefois explorer les autres langues représentées sur le territoire castelnaudvien.

3.5. Une ville multiculturelle

Une promenade dans Castelnau-le-Lez, que ce soit dans les ruelles du cœur de ville, sur la place centrale, le long de l'Avenue de l'Europe ou dans les différents quartiers de la commune, nous montre très rapidement que d'autres langues coexistent dans le paysage linguistique castelnauvien et que cette diversité linguistique, contrairement à celle évoquée précédemment pour l'allemand, l'italien et l'anglais dont l'usage semblait plutôt tourné vers l'extérieur (jumelage, souci d'attractivité), révèle la diversité culturelle de la population locale, qu'il s'agisse de différences nationales, ethniques ou confessionnelles. Nous ne ferons pas ici la liste des idiomes que nous avons rencontrés lors de notre itinéraire castelnauvien, mais nous souhaitons nous attarder sur quelques exemples significatifs de cette pluralité qui finalement compose le paysage démographique de cette ville.

Le long de la nationale 113, essentiellement, mais pas seulement, nous distinguons au fil des kilomètres parcourus un paysage linguistique des plus varié, marqué notamment par la présence de différentes langues asiatiques. Celles-ci accompagnent généralement la devanture de magasins spécialisés tels que « Asia Home » chez qui les caractères en mandarin signifient simplement « la maison de l'Asie » (Photo 21) ou des restaurants comme : « Le petit wok » (Photo 22), « O'Huy sushi » (Photo 23) ou « Young Min Grill » (Photo 24). Dans le premier exemple, les caractères en mandarin inscrits sur la porte du restaurant souhaitent la « bienvenue » aux clients et la phrase dessinée sur la vitrine pourrait être traduite par « ici, la langue découvre des saveurs délicates ». Dans le second cas, ce qui est écrit à droite en hiragana (alphabet syllabique pour des mots japonais) se lit « yokoso » et veut dire également « bienvenue » tandis que ce qui est écrit à gauche en katakana (alphabet syllabique pour des mots étrangers) se lit « resutoran », ce qui annonce simplement qu'il s'agit bien d'un restaurant. Dans le troisième cas, les caractères en coréen reprennent ce qui est écrit en français : « Young Min grill », « Young min » étant un prénom coréen épïcène.



PHOTO 21 : Magasin asiatique
Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 22 : Restaurant chinois
Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 23 : Restaurant japonais

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 24 : Restaurant coréen

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 25 : Restaurant asiatique

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 26 : Restaurant espagnol

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

À travers ces quelques exemples, nous constatons que ces inscriptions, certes brèves et ponctuelles, nous plongent dans des univers non seulement linguistiques, mais aussi culturels, et nous invitent à découvrir la Chine, le Japon ou la Corée du Sud par l'intermédiaire de boutiques tenues par des commerçants castelnaudviens. Parfois, ces univers ne s'affichent pas par le biais de l'utilisation des alphabets originels, mais simplement en graphie française comme pour les restaurants « Otoro » (restaurant japonais) ou « Saeng Dao » (spécialités asiatiques et japonaises). D'autres fois, plusieurs univers linguistiques et culturels se rencontrent. C'est le cas pour les restaurants de la chaîne « Tastea Canteen » dont l'un des établissements se trouve au bout de la RN 113 : le nom de l'enseigne, anglais, est accompagné de la mention « Bubble Tea ». La devanture arbore aussi quatre idéogrammes chinois qui signifient successivement « nourriture, mode, thé, destin » et annonce en alphabet latin « fast food », « gai fan », mais aussi « ramen », plat traditionnel de la cuisine japonaise, avec également des transcriptions en mandarin simplifié (Photo 25). D'autres langues que les langues asiatiques font de temps en temps une apparition discrète dans la restauration : outre les emprunts « kebabs » ou « tacos » qui émergent de-ci de-là, nous pouvons notamment noter la

présence de l'espagnol castillan à l'enseigne du restaurant familial « El Tapeo » (Photo 26).

Mais il n'y a pas que dans le secteur alimentaire que l'on trouve d'autres langues parfois écrites en d'autres alphabets, même si cette présence reste tout à fait marginale dans les rues castelnauviennes. La résidence Campus Cardinal, qui accueille des étudiants internationaux et dont nous avons déjà parlé (Photo 18), bien que privilégiant l'anglais dans son slogan « work & study as you live », a placardé une grande affiche multilingue pour souhaiter la bienvenue à ses locataires ou visiteurs faisant une escale plus ou moins prolongée à Castelnau-le-Lez (Photo 27) : le serbo-croate et le turc côtoient notamment le roumain et le norvégien, mais aussi le russe (en alphabet cyrillique) et le grec (en alphabet grec). Par ailleurs, le centre Pierre Fournel, qui héberge les services culturels de la municipalité en plein cœur du centre historique, arbore une plaque présentant l'alphabet amazigh, le tifinagh (Photo 28). Il s'agit en fait d'une œuvre originale de cet artiste castelnauvien, peintre et plasticien, qui aimait travailler avec différents sables provenant notamment des pays du Maghreb.

Enfin, deux autres langues occupent une place particulière, extrêmement discrète, mais fortement significative, dans l'espace public de



PHOTO 27 : Résidence étudiante (bienvenue)

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 28 : Espace culturel municipal

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

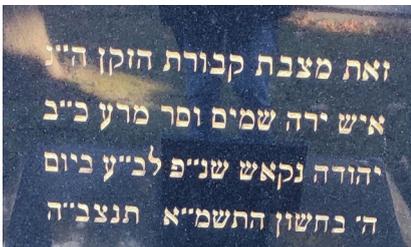


PHOTO 29 : Inscription en hébreu

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 30 : Inscription en arabe

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

Castelnau-le-Lez, essentiellement dans le silence des sépultures, et ce pour des raisons religieuses. Dans le cimetière historique, celui de La Crouzette, l'hébreu côtoie l'arabe dans le carré juif situé non loin du carré musulman. Des inscriptions sont gravées dans ces deux alphabets sémitiques (Photos 29 et 30). Nous retrouvons l'hébreu dans le cimetière le plus récent, celui du Champ Juvénal. Cela porte témoignage de la pluralité confessionnelle des habitants de Castelnau-le-Lez, la linguistique révélant une fois de plus la diversité culturelle de la population castelnauvienne. Par ailleurs, nous trouvons également au moins une autre trace de la langue arabe sur le territoire castelnauvien, avec là aussi une connotation religieuse et culturelle : la « Boucherie Occitane », tout comme la boucherie « Viandes d'Oc » (Photo 5), est un commerce halal qui se signale aussi bien à travers cet emprunt qu'à travers le mot écrit en arabe (Photo 31).



PHOTO 31 : Boucherie halal

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

4. Castelnau-le-Lez en quelques langues : Les spécificités intraculturelles d'une petite ville de province

Comme nous l'avons signalé en introduction de cette réflexion, notre but était, entre autres, de travailler dans une perspective contrastive en relation avec l'étude menée par Maude Vadot et ses étudiants sur les paysages linguistiques urbains de Montpellier. Leur étude montre en particulier trois résultats majeurs⁷ : la langue française est largement majoritaire ; l'affichage privé est bien plus diversifié que l'affichage public ; et l'anglais occupe la première place des langues étrangères représentées. En cela, Castelnau-le-Lez ne présente pas de véritable différence avec Montpellier. Mais certains constats sont à nuancer, aussi bien à propos de ces trois éléments qu'au sujet d'autres données plus spécifiques.

4.1. La tentation du monolinguisme

Comme à Montpellier, et vraisemblablement comme dans les autres villes et villages de France, la langue française est omniprésente, autant dans l'affichage institutionnel public que dans l'affichage commercial privé. Certes, de nombreuses enseignes arborent un nom en langue étrangère, mais toutes les précisions (horaires, activités, mises en garde, recommandations, etc.) sont rédigées en français. C'est finalement la seule langue de communication qui est utilisée. Dès qu'il s'agit de donner une information, de poser une question, d'apporter des explications ou de faire des suggestions, c'est le français qui est déployé. Tous les actes de langage sont réalisés dans cette langue. Et dans certains cas, même si une langue autre est utilisée, par exemple l'anglais, l'ancrage culturel français est revendiqué à travers des symboles tels que les couleurs de la France (Photo 32).



PHOTO 32 : Entreprise d'impression sur tissus

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

La présence des autres idiomes est généralement cantonnée (à de rares exceptions près) à un rôle d'accroche intégré dans une stratégie de marketing (dimension internationale, exotisme recherché ou authenticité retrouvée), sauf pour l'hébreu et l'arabe, dont l'intentionnalité est différente, davantage de l'ordre de la prière ou de l'invocation. En cela, le paysage linguistique castelnavien reflète bien la politique étatique française et son monolinguisme de rigueur. Il reflète également les compétences langagières d'une population essentiellement francophone, qu'il s'agisse pour les habitants de la localité, du français comme leur langue maternelle (FLM), une langue seconde (FLS) via leur parcours personnel ou le processus de scolarisation, ou une langue étrangère (FLE) apprise en France ou ailleurs. Ainsi, toutes les personnes que nous avons interrogées au cours de cette enquête, notamment les commerçants dont l'enseigne porte un nom en langue étrangère ou dont la vitrine présente

une inscription dans un autre alphabet que l'alphabet latin, s'expriment en français et communiquent dans la langue nationale avec l'immense majorité de leurs clients.

4.2. *Un multilinguisme disparate*

Certes, Castelnau-le-Lez laisse largement transparaître la tentation du monolinguisme officiel, mais finalement le paysage linguistique castelnauvien est bien multilingue : un multilinguisme qui est paradoxalement ostensible et discret, visible et caché, et dont le but premier n'est pas la communication en langue étrangère, mais plutôt la constitution d'une image spécifique et la valorisation d'une identité à la fois unique et plurielle. Les photos que nous avons prises montrent que les langues étrangères qui parcourent l'espace public de la commune permettent de la positionner tantôt comme une ville classique, tantôt comme une ville moderne, rarement comme une ville occitane, souvent comme une ville multiculturelle. De l'étude des paysages linguistiques montpelliérains, nous retiendrons notamment ceci⁸ :

Les affichages publics ne font figurer aucune autre langue que le français, si ce n'est l'occitan – dans des proportions extrêmement réduites. Manifestement, aucune politique de promotion de cette langue n'a été mise en place par les pouvoirs locaux sur le plan de l'affichage. [...] Parmi les langues autres que le français, c'est très majoritairement l'anglais qui arrive en tête, remplissant des fonctions symboliques et commerciales principalement. Deux quartiers échappent à ce constat : celui de la Paillade d'une part, où le bilinguisme français arabe représente une proportion importante, et d'autre part le cœur du quartier Figuerolles. [...] Après l'anglais, on trouve l'espagnol dans le quartier de la gare (affichages SNCF) et l'italien à Antigone, du fait de la présence de nombreuses pizzerias. Dans ce dernier quartier, le plurilinguisme se concentre dans les enseignes et menus de restaurants.

À Castelnau-le-Lez, pas de panneau en occitan. La seule inscription rencontrée (Photos 8 et 9) fait partie de ces exceptions : l'occitan n'est nullement intégré ici à une stratégie de marketing, mais bien à une communication en langue régionale, ayant à la fois une dimension informative, patrimoniale et mémorielle. Les mentions « *escrivan occitan* » et « *abat dins aquesta gleisa* » signalent que l'abbé Jean-Baptiste Fabre était un écrivain occitan et qu'il a officié dans cette église, la statue étant effectivement placée devant l'église romane du cœur de ville. Il représente une personnalité importante, même si parfois contestée, de Castelnau-le-Lez au XVIII^e siècle, et cette plaque commémorative s'inscrit dans une double démarche de connaissance et de reconnaissance. Elle participe à

une valorisation de l'histoire de la ville et rappelle – presque imperceptiblement par rapport à l'étendue de la commune actuelle – son ancrage dans une Occitanie passée et contemporaine.

La visibilité ténue de l'occitan peut être mise en balance avec la visibilité ostentatoire de la langue anglaise dans tous les quartiers de la localité, notamment les zones commerciales. Le contraste est saisissant, aussi bien au niveau du nombre d'occurrences qu'au niveau de l'intentionnalité de ces messages. Pour l'anglais, il s'agit bien d'attirer l'attention des usagers, le graphisme signifiant étant mis au service du contenu signifié, avec l'aide fréquente d'éléments iconographiques. Nous retrouvons bien «les fonctions commerciales et symboliques» relevées dans l'étude sur Montpellier. Cependant, ce qui nous interpelle, à l'analyse du corpus photographique recueilli, c'est davantage la dimension culturelle que linguistique de cette présence à la fois dense et limitée de l'anglais. Pour nous, au vu d'autres données récoltées (Photos 33, 34, 35 et 36),



PHOTO 33 : Restaurant-minute
Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 34 : Restaurant-minute
Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 35 : Pâtisserie américaine
Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 36 : Restaurant-minute
Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

nous assistons à la mise en œuvre – assez prévisible dans le contexte économique et idéologique du néo-libéralisme actuel – d'un phénomène d'américanisation, déjà entamé de longue date et en train de se renforcer.

Outre les enseignes de restaurants-minute, centrés essentiellement sur l'emblématique burger, nous trouvons donc cette « pâtisserie américaine, spécialisée dans le Cake Design » qui annonce des « gâteaux sur mesure » pour des événements tels que : « Anniversaire, Mariage, Baptême, Fête prénatale ». Mais « Nans Bakery » n'est pas la seule boutique à afficher en français son affiliation américaine. Il existe un peu plus loin un magasin « Icig and Store » qui s'affiche comme « épicerie américaine » en lien avec la cigarette électronique. Ce faisceau d'indices concordants montre que c'est bien la culture américaine et non pas la culture britannique qui se diffuse à travers l'usage récurrent de l'anglais dans les zones commerciales, dans la restauration rapide, mais aussi les nouvelles technologies, la coiffure et l'esthétique. Toutefois, cela reste relativement ponctuel et enveloppé d'un réseau d'autres langues qui reflètent davantage l'inscription d'un multiculturalisme lié à la pluralité des origines des Castelnaudviens. Par ailleurs, nous pouvons faire pour Castelnaud-le-Lez des constats semblables à ceux émis pour Montpellier, sauf en ce qui concerne le bilinguisme français arabe relevé à la Paillade. Certes, l'espagnol n'est présent qu'à travers de rares enseignes, mais l'italien s'affiche largement dans les différents quartiers de la commune aux devantures des pizzerias et autres restaurants inspirés par la péninsule italique et les îles avoisinantes.

C'est également surtout dans le secteur alimentaire que se manifeste le multilinguisme dont nous avons déjà parlé. Cette diversité existe bien sûr à Montpellier, au-delà des principaux résultats présentés avec l'exposition en ligne, qui dégagent surtout les grandes tendances linguistiques et culturelles des différents quartiers montpelliérains. À Castelnaud-le-Lez, sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons relever une forte présence des langues asiatiques mentionnées ci-dessus ainsi que des références nombreuses non pas à la Méditerranée, mais aux pays du bassin méditerranéen au sens large, que les enseignes fassent apparaître une langue étrangère ou pas. En plus de l'Espagne et de l'Italie que nous venons d'évoquer, nous côtoyons la Turquie à travers la vente de kebabs et le Moyen-Orient via celle de falafels, mais aussi le Portugal et le Maroc. Cette multitude d'enseignes aux références étrangères traduit l'importance de la restauration pour tous : au-delà de la satisfaction d'un besoin primaire, elle permet aux consommateurs de voyager tout en restant chez eux, de faire des pauses gourmandes dans l'accueil et la convivialité en expérimentant divers types de dépaysement au détour des différentes spécialités culinaires. À noter que pour les boulangeries et pâtisseries, l'ancrage linguistique et culturel reste essentiellement français.

Ce multilinguisme disparate, qui se déploie de manière ample, mais irrégulière, dessine donc un paysage linguistique contrasté sur le territoire de Castelnau-le-Lez, qui oscille entre présences inattendues et absences déconcertantes. Nous retiendrons, entre autres, l'apparition de la langue berbère sous la forme du tfinagh associé aux services culturels de la municipalité, œuvre artistique individuelle de Pierre Fournel évoquant les sables et les peuples du Sahara et devenue l'un des symboles des rencontres culturelles à Castelnau-le-Lez, tout comme le Kiasma, salle de spectacles récemment inaugurée dont le nom d'origine grecque marque l'idée du croisement⁹ : « Ancré sur son territoire, le Kiasma porte une programmation artistique ouverte sur le monde, défendant une diversité culturelle, où la pluridisciplinarité des formes artistiques sont privilégiées [sic] ». Nous noterons par ailleurs l'inexistence dans la communication institutionnelle de l'occitan, langue de la région. Nous pouvons aussi remarquer le fait que ni l'allemand ni l'italien n'interviennent dans la communication officielle affichée dans l'espace public en dépit des jumelages avec Plankstadt et Argenta, par ailleurs largement revendiqués et valorisés par la ville. Le multilinguisme appartient bien à la sphère de la communication personnelle et privée.

4.3. Une identité composite sans cesse recomposée

Nous avons relevé en début de parcours le groupe nominal « identité forte » sur le portail officiel de la ville, une expression relativement convenue qui pouvait passer pour un lieu commun. Au terme de notre enquête, nous percevons mieux ce que cela implique : une identité à la fois unique et plurielle, composite et sans cesse recomposée, connectée aussi bien au passé qu'à l'avenir, tournée vers l'extérieur tout en reflétant la diversité intérieure. Les paysages linguistiques visibles dans l'espace urbain de Castelnau-le-Lez révèlent une multiplicité d'influences, une continuité historique et une prise en charge des enjeux de la contemporanéité. Ils rendent compte d'un territoire marqué par la disparité, avec ses constantes et ses tiraillements, mais également soudé par des liens étroits et une cohérence partagée, celle de l'identité castelnauvienne dans toute sa complexité. Les diverses stratégies de communication, qu'elles soient institutionnelles ou commerciales, ne sont pas exclusives les unes des autres, mais plutôt complémentaires. Les multiples langues utilisées ne se font pas de l'ombre les unes aux autres, mais elles s'éclairent mutuellement dans un réseau d'échanges non plus interculturels – au sens de rencontres de différentes cultures – mais bien intraculturels – au sens de l'acquisition commune des « paradigmes d'une autre culture [pour] les faire siens » (Wagener, 2010 : 49). Nous l'observons notamment lorsqu'il



PHOTO 37 : Piste cyclable

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 38 : Accès au réseau wifi

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 39 : Borne de recharge publique

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022



PHOTO 40 : Borne de recharge privée

Source : Éléonore Yasri-Labrique, 2022

s'agit de relever les défis de la modernité ou de révéler des facettes du multiculturalisme constitutif de la ville.

À titre d'exemple, nous assistons au déploiement de plus en plus fréquent de pistes cyclables, d'accès au réseau wifi de la ville ou de bornes de recharge pour voitures électriques. Tantôt l'ancrage local est privilégié (Photo 37), tantôt l'enracinement dans l'Union européenne est mis en valeur (Photo 38). Dans les deux cas, la communication est institutionnelle et se fait uniquement en français. Sur le plan linguistique, le paysage semble immuable tandis que, sur le plan culturel, le paysage se charge de différents emblèmes représentatifs d'une inscription communale ou d'une

dimension supranationale. Pour les bornes de recharge, une différence de langue significative est notée entre la communication institutionnelle dans le cadre de la métropole de Montpellier-Méditerranée (Photo 39) et la communication commerciale liée à une entreprise privée (Photo 40) : du tout français, on passe au tout anglais.

Si le tout anglais est rare, nous constatons toutefois, notamment dans l'écoquartier Eurêka, la zone la plus récemment construite et développée à Castelnau-le-Lez, une présence de plus en plus prégnante de cette langue, tantôt de manière très ponctuelle à travers un seul mot, tantôt de façon plus extensive via plusieurs mots, voire des expressions entières.

Ce qui est notable ici, comme dans d'autres enseignes qui ont éclos dans le même quartier (« J'adooore Asia », « My Falafel »), c'est le mélange interculturel lié à l'apparition de l'anglais utilisé généralement aux côtés d'autres langues pour évoquer des univers culturels variés. Cela crée une espèce de melting-pot vraisemblablement familiers aux jeunes générations. L'exemple le plus parlant est peut-être celui de la devanture de « Burger University » (Photo 36), également située dans cette aire mixte (logements et bureaux) en pleine expansion selon les préoccupations les plus contemporaines : écologie, développement durable, nouvelles technologies, etc.

Symboliquement, cette vitrine aux accents volontairement multiculturels, fait écho à d'autres thématiques participant de l'idéologie ambiante : produits frais, cuisine maison, flexitarisme, véganisme. Le multiculturalisme ne se réfère pas seulement aux diverses origines ethnosocioculturelles, mais également aux enjeux générationnels aujourd'hui diffusés à l'échelle planétaire suite à la mondialisation des marchandises et des communications.

La reconnaissance, voire la revendication, de cette dimension interculturelle ne passe pas seulement par l'anglais ni par des enseignes commerciales. Elle est prise en charge par les citoyens eux-mêmes et rendue visible par des inscriptions individuelles qui font partie des paysages linguistiques urbains, prolongeant les messages officiels. Nous la rencontrons également dans le recueillement et le souvenir de défunts lorsque sur une tombe en marbre portant un croissant et une étoile évocateurs du drapeau algérien ainsi qu'une inscription en arabe symbolique de la religion musulmane signifiant « Au nom de Dieu le Très-Haut le Très-Miséricordieux (بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ), nous trouvons une plaque arborant le drapeau français et la mention « Les Anciens Combattants à leur Camarade ».

Ces innombrables inscriptions montrent que les usagers de la ville s'approprient leur territoire et le redessinent en fonction de ce qu'ils sont (Bulot, 2004). Quand s'unissent ainsi, dans l'invention continue de

l'espace partagé, les diversités, qu'elles soient d'ordre ethnique, confessionnel, générationnel et qu'elles reflètent l'organisation de la cité par les autorités élues ou le maillage commercial par les entrepreneurs de tous horizons professionnels et personnels, il est important d'appréhender cette singularité sous un éclairage intraculturel. Toute cette pluralité affichée qui participe du bien commun fonde finalement une culture propre à Castelnau-le-Lez, cette identité castelnauvienne à la fois unique, plurielle, connectée à la métropole de Montpellier-Méditerranée, à la région Occitanie, à l'Union européenne et au-delà.

5. En guise de conclusion

Au terme de cette enquête sur les paysages linguistiques urbains¹⁰, nous avons pu constater qu'à Castelnau-le-Lez, ceux-ci se déclinent sur le mode de la marguerite qu'on effeuille : « un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout ». Entre le français qui sillonne tout le territoire et la marque de son empreinte primordiale, l'anglais qui ponctue le domaine commercial aux côtés d'autres langues qui apparaissent ou disparaissent, ténues, têtues, impromptues, le latin qui persiste dans sa dimension historique prestigieuse et ses clins d'œil contemporains, l'hébreu et l'arabe qui accompagnent des défunts de la ville au même titre que les nombreuses stèles ou plaques en français qui honorent les citoyens disparus et commémorés dans les cimetières de la commune, l'occitan et son apparition unique, mais centrale sur la place située au cœur du vieux Castelnau, nous découvrons un paysage multilingue et pluriculturel qui finalement rend bien compte de « l'identité forte » de cette petite ville française, de sa dynamique interculturelle au fil du temps et de son tissage et métissage intraculturel, avec ses repères stables et sa tendance au perpétuel mouvement.

Ces observations nous invitent à mener d'autres enquêtes sur Castelnau-le-Lez, à la recherche des paysages linguistiques encore non explorés, que ce soit en extérieur ou en intérieur (dans la mairie ou les maisons de proximités, dans les commerces), ou à la rencontre des habitants de la localité à travers des entretiens sur leurs représentations de leur lieu de vie. Il serait aussi intéressant de travailler de manière contrastive en abordant d'autres petites villes telles que Lattes par exemple, qui partage, avec Castelnau-le-Lez, la proximité immédiate avec Montpellier et un héritage romain revendiqué. Cela permettrait de mieux comprendre ce qui pourrait s'appeler le « tissu identitaire » des villes de France, de construire une réflexion approfondie sur ces espaces riches et mouvants, et d'entamer peut-être une déconstruction de certaines idées reçues sur le figement des identités locales, régionales ou nationales.

Notes

1. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Castelnau-le-Lez>, consulté le 3 février 2022.
2. <https://www.castelnau-le-lez.fr/D-hier-%c3%a0-aujourd-hui/10039>, consulté le 3 février 2022.
3. <https://www.castelnau-le-lez.fr/Accueil/1/13323>, consulté le 3 février 2022.
4. <https://www.castelnau-le-lez.fr/Jumelage/10022>, consulté le 3 février 2022.
5. <https://www.castelnau-le-lez.fr/Personnalit%c3%a9s-&-sculptures/10042>, consulté le 3 février 2022.
6. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Fabre, consulté le 8 février 2022.
7. http://asl.univ-montp3.fr/1transfert1/expo_sociolinguistique/, consulté le 3 février 2022.
8. http://asl.univ-montp3.fr/1transfert1/expo_sociolinguistique/, consulté le 3 février 2022.
9. <https://www.castelnau-le-lez.fr/Lieux%20de%20Culture/10230>, consulté le 21 février 2022.
10. Un grand merci aux personnes qui m'ont aidée pour les traductions ainsi qu'à la directrice de l'Espace Culturel Pierre Fournel et au guide conférencier de la municipalité pour leurs informations précises et détaillées.

Bibliographie

- Boudreau, A. et Dubois, L. (2005). L'affichage à Moncton : miroir ou masque ? *Signalétiques et signalisations linguistiques et langagières des espaces de villes (configurations et enjeux sociolinguistiques)*, Revue de l'Université de Moncton, vol. 36, n° 1, p. 185-217.
- Boyer, H. (2003). *De l'autre côté du discours. Recherche sur les représentations communautaires*. Paris, L'Harmattan.
- Bulot, T. (2004). *Lieux de ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*. Vol. 1 & 2, Coll. Marges linguistiques. Paris, L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, Payot et Rivages.
- Castelnau-le-Lez. (3 février 2022). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Castelnau-le-Lez>
- Jean-Baptiste Fabre (2 février 2022). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Fabre
- Landry, R. et Bourhis, R. (1997). Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality. An Empirical Study. *Journal of Language and Social Psychology*, University of California, Santa Barbara, vol. 16, n° 1, p. 23-49.
- Moïse, C. (2002). Pour quelle sociolinguistique urbaine ? *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, n° 130.
- Portail de la ville de Castelnau-le-Lez. (s.d.). <https://www.castelnau-le-lez.fr/>
- Vadot, M. et al. (2014). Étude de paysages linguistiques : la ville de Montpellier - exposition 2014-2015, http://asl.univ-montp3.fr/1transfert1/expo_sociolinguistique/
- Vadot, M. (2018). Initier de façon dynamique et réflexive à la sociolinguistique, ses objets et ses méthodes en licence. Retour sur la conduite guidée d'une étude de paysage linguistique. Dans C. Alén Garabato, H. Boyer, K. Djordjevic Léonard et B. Pivot (dirs.), *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques*, Lambert Lucas, Limoges, p. 341-351.

- Wagener, A. (2010). Entre interculturalité et intraculturalité: pour une redéfinition du concept de Culture. Dans P. Blanchet et D. Coste, *Regards critiques sur la notion d'interculturalité*. Paris, L'Harmattan, p. 29-58.
- Yasri-Labrique, É. (2021). Bruxelles ou les polyphonies singulières d'une capitale (inter) nationale. Communication orale présentée au 5^e *Colloque international Langue et Territoire*, Montpellier 14-17 juin 2021.